



5ème Dimanche de Carême — Année A
« Je suis la résurrection et la vie »

Évangile du jour Jean (Jn 11, 1-45)

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. –*Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (Bernard GROLLERON)

Les textes du jour nous parlent de tombeaux. Le tombeau est un lieu où le corps se décompose, se désagrège, redevient poussière. Ce n'est pas un lieu de vie mais un lieu où, au contraire, on perd son humanité.

Mais pour perdre son humanité, pas besoin d'être mort.

Notre cœur, notre esprit deviennent tombeaux quand ils se referment sur eux-mêmes, sur notre propre personne dans une contemplation narcissique. Quand la satisfaction de tous nos besoins, même ceux que notre société de consommation nous invite à assouvir devient notre raison de vivre.

Quand nos propres désirs, nos violences, notre orgueil nous poussent à une contemplation satisfaite de nos actions, de nos pensées, de notre vie sans jamais remettre en cause ce que nous vivons.

La pierre de nos égoïsmes ferme le tombeau. Le souffle de la vie n'y entre pas, le souffle de Dieu ne peut agir.

Il en est aussi des tombeaux que nous construisons ou que nous aidons à construire.

Nous construisons des tombeaux quand notre mode de vie, notre mode de consommation reposent sur l'exploitation effrénée des richesses naturelles condamnant ainsi ceux qui y vivent à une vie de misère, de guerres et de famines.

Nous construisons des tombeaux quand, dans l'esprit et dans les faits, nous refusons de mettre l'homme, et surtout le plus petit et le plus faible, au cœur de notre société, de son développement.

Nous construisons des tombeaux quand nous répondons aux cris des rejetés par un silence de mort.

Mais aujourd'hui, l'Eglise, par le biais des différentes lectures, nous parle de l'ouverture des tombeaux. Le prophète Ézékiel nous l'annonce, le psaume est souvent repris dans les sépultures, et Jésus, lui, l'accomplit.

Jésus n'ouvre pas le tombeau lui-même, il demande l'aide de ceux qui l'accompagnent, signe que, fidèle au Père, il s'interdit tout geste magique et n'agit que par l'intermédiaire de l'homme. Nous sommes appelés à être les instruments de Dieu, au sens noble du terme.

Aujourd'hui encore, il nous appelle à rouler les pierres des tombeaux du monde, ces pierres qui nous écrasent et nous emprisonnent. Le carême est ce temps de remise en cause, de réflexion basée sur la prière, le jeûne et le partage. Le CFD Terre solidaire, collégialité de mouvements d'Eglise, anime ce temps de carême et nous invite au partage, spécialement en ce 5ème dimanche de carême. Notre offrande aidera les partenaires des différents pays à construire leur propre développement et les chemins pour y parvenir.

Dans la résurrection de Lazare, Jésus souligne, une fois de plus, que son action n'est pas à son profit mais pour montrer la gloire, la bonté et la puissance d'amour de Dieu notre Père à tous. C'est lui qui donne sens à tous nos gestes de partage et de solidarité.

Alors, comme Lazare, sortons de nos tombeaux, délivrés des bandelettes qui nous tenaient prisonnier, même si elles sont encore présentes, pour accueillir avec joie le tombeau vide de Pâques, signe d'une résurrection totale ouvrant un avenir pour les hommes.

